

Sociolinguistique du flamand occidental (3)¹ :

une langue régionale transfrontalière étudiée au-delà des frontières disciplinaires

CHRISTIAN-PIERRE GHILLEBAERT *

Assurément, il en est des sujets d'étude comme des sujets de droit : les frontières ne peuvent pas toujours les contenir en un même territoire, ils s'en échappent s'ils ne s'y trouvent pas assez bien. Une nouvelle illustration nous en est donnée avec le flamand occidental pratiqué en France qui, comme objet de recherche, vient de nouveau de franchir la frontière disciplinaire gardée par les linguistes pour faire une incursion chez les géographes de la *Borders in Globalization Review*. Dans la dernière livraison de la revue canadienne publiée par l'Université de Victoria, est paru, cet été, un article de Nicolas Caput, doctorant au laboratoire de « Discontinuités » de l'Université d'Artois, sous le titre « Cross-border regional languages : Picard and West Flemish at the Franco-Belgian border »². L'ancien étudiant des Universités de Tours et de Lille y présente une partie des travaux menés dans le cadre de sa thèse de géographie sur les mouvements de promotion des langues régionales dans les Hauts-de-France³.



Université d'Artois
Logo du labo.

Articulé en deux temps, avec une première section intitulée « picard et flamand occidental : des frontières multiples à des niveaux différents » et une deuxième section sur « les rôles et représentations associées à la frontière franco-belge »⁴, le texte de Nicolas Caput vise à faire un tour rapide des différentes actions des militants linguistiques et à comprendre les dynamiques internes spécifiques de leurs mouvements. Son texte repose sur

une série d'entretiens semi-directifs réalisés entre l'été 2020 et l'été 2021 auprès de militants qui, souvent, refusent pour leur compte l'utilisation de ce terme, pourtant neutre et balisé en sciences sociales, au motif que le terme « militant » renvoie, selon eux, à une action politique étrangère à leur engagement. On notera que le nombre et le nom des personnes interrogées ne sont pas communiqués, ni dans le corps du texte ni en annexe, et que l'auteur a recouru volontairement à l'anonymisation des personnes interrogées et de leurs organisations. Si l'anonymisation peut se justifier aisément, l'absence de données sur le nombre de personnes interrogées et sur leurs organisations nous semble plus problématique, car il ne permet pas d'évaluer la recevabilité scientifique des témoignages sur lesquels s'appuie l'auteur. Au reste, dès le début de son texte, Nicolas Caput admet

explicitement que l'étude présentée n'est pas exhaustive et que certains commentaires doivent être nuancés. Dans son article, l'auteur rappelle avec justesse le contexte politique et linguistique de la France et de la Belgique, signale dûment le statut de « langues en danger » attribués par l'UNESCO au picard et au flamand occidental et émet, à raison, des réserves sur la fiabilité des chiffres avancés pour le décompte des locuteurs. Il met en lumière les différences, en termes d'intégration dans les réseaux français d'actions pour les langues régionales, entre les mouvements flamands et les mouvements picards. Il considère, pour les premiers, l'Institut de la Langue Régionale Flamande et, pour les seconds, l'Agence Régionale pour la Langue Picarde, comme les moteurs même du militantisme linguistique contemporain des Hauts-de-France.

* CERAPS, Université de Lille, vice-président du Comité flamand de France

1 - Cf. nos deux précédents articles dits de sociolinguistique du flamand occidental parus dans les *Bulletins du Comité Flamand de France* (n°121, oct. 2020, p. 44-48 et n°124, oct. 2021, p. 39-55).

2 - N. CAPUT, « Cross-border regional languages: Picard and West Flemish at the Franco-Belgian border », *Borders in Globalization Review*, 2023, n°4-2, pp. 37-47.

3 - L'auteur avait déjà présenté publiquement ses travaux à l'occasion de plusieurs communications, notamment : « Pratiques et représentations des langues régionales en Hauts-de-France (séminaire doctoral de février 2020 à l'Université d'Artois) ; « Le picard et le flamand occidental, entre patrimoine et pratique ? » (colloque « Langue et Territoire » du 14-17/06/2021 à l'Université Montpellier 3) ; « Picard and Flemish at the Franco-Belgian (cross-) border region » (séminaire doctoral d'octobre 2021 à l'Université de Strasbourg).

4 - Il s'agit de notre traduction en français des titres anglais originels.

Quelques-uns des problèmes majeurs rencontrés par les militants linguistiques font l'objet d'une explication bienvenue. Ainsi Nicolas Caput identifie-t-il bien le problème glottonymique propre au picard, amplifié par le phénomène *Bienvenue chez les ch'tis* et la relative vastitude du territoire concerné, mais l'on regrettera qu'il passe rapidement sur le problème glottonymique du flamand pratiqué en France (systématiquement appelé « flamand occidental » de nos jours). Pour cette langue, il repère un problème épilinguistique récurrent ou persistant avec le contentieux autour de la qualification du flamand occidental, encore vu par certains comme un dialecte néerlandais mais tenu désormais par une majorité pour une langue à part entière. Ce problème est, selon l'auteur, intimement lié à l'adhésion ou à l'absence d'adhésion des militants linguistiques aux thèses indépendantistes ou rattachistes flamandes ainsi qu'à leur proximité ou leur distance avec l'extrême droite. L'auteur ne dit rien, cependant, de l'existence, à la marge certes, d'un problème épilinguistique comparable au sujet du picard que quelques acteurs du militantisme linguistique, des locuteurs ou bien des décideurs

publics peuvent encore percevoir, dans ou hors de la région, comme simple dialecte (du) français ou de l'oïl.

Dans un passage important de son article, l'auteur liste, pour le flamand occidental, plusieurs indices de l'effet-frontière sur la promotion de la langue régionale. Tantôt cette frontière s'avère un obstacle, quand les pouvoirs publics flamands belges tentent d'influer défavorablement sur les initiatives françaises ou encore quand les militants français ignorent l'activité de potentiels homologues et partenaires belges. Tantôt cette frontière apparaît comme une ressource, quand la langue fait encore partie du quotidien des Flamands belges en sus (en dépit) de leur néerlandophonie ou bien quand elle constitue un atout en matière d'employabilité de ressortissants français en Belgique. L'auteur se révèle, en revanche, plus succinct quand il s'agit d'étudier ce même effet-frontière pour le picard, probablement parce que cet effet est sans commune mesure moindre ou, à tout le moins, construit comme tel.

À défaut de pouvoir préjuger de sa postérité dans la littérature scientifique, nous pouvons d'ores

et déjà saluer avec satisfaction la publication de l'article de Nicolas Caput qui, totalement étranger à ses terrains d'enquête, démontre l'intérêt que l'étude des questions relatives au flamand occidental de/en France revêt pour plusieurs disciplines hors de la seule néerlandistique. Nous recommandons ce texte, accessible bien au-delà du lectorat néerlandophone, d'autant plus volontiers qu'il contribue efficacement à comprendre le caractère nouveau du militantisme linguistique qui se trouve à l'origine d'avancées inédites dans le domaine des politiques linguistiques territoriales et de l'offre curriculaire dans les Hauts-de-France. C'est donc avec impatience que nous attendons l'aboutissement du projet doctoral de Nicolas Caput dont nous ne manquerons pas de faire l'écho dans un futur *Bulletin*. Entre-temps, nous souhaitons à l'étudiant-chercheur un plein succès pour la réunion du groupe de discussion qu'il organisera le 17 novembre prochain à l'Université d'Artois dans le cadre du projet de recherche « Flamand occidental : vers une visibilité renouvelée ? » soutenu par les laboratoires de recherche Discontinuités et Grammatica. ■

Nicolas Caput



Doctorant en Géographie à l'Université d'Artois, dans le laboratoire Discontinuités. La thèse actuellement en cours (commencée en octobre 2019) porte sur les mouvements militants en faveur des langues régionales dans la région Hauts-de-France, la langue picarde et le flamand occidental. Le sujet de recherche est donc à la fois dans le domaine de la géographie (identité territoriale, jeux d'échelles et logiques spatiales), mais aussi dans celui de la sociolinguistique et de la sociologie politique.

*sources : Université d'Artois.
<https://masterdtae.wordpress.com/nicolas-caput/>*